



Chantal Georgel (dir.)

## Choisir Paris : les grandes donations aux musées de la Ville de Paris

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

# Le legs de la famille de Jean Moulin

Christine Levisse-Touzé

---

DOI : 10.4000/books.inha.6908

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Actes de colloques

ISBN électronique : 9782917902639



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

LEVISSE-TOUZÉ, Christine. *Le legs de la famille de Jean Moulin* In : *Choisir Paris : les grandes donations aux musées de la Ville de Paris* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2015 (généralisé le 09 avril 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6908>>. ISBN : 9782917902639. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6908>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 9 avril 2021.

---

# Le legs de la famille de Jean Moulin

Christine Levisse-Touzé

---

- 1 L'entrée en 2012 dans les collections du legs d'Andrée Escoffier Dubois, petite-cousine de Jean Moulin<sup>1</sup>, est une sorte de seconde naissance pour le musée depuis son installation en 1994. C'est aussi une marque d'estime qui honore le musée et la Ville de Paris.
- 2 À l'origine, comme son nom l'indique, le musée du Général Leclerc de Hauteclouque et de la Libération de Paris – musée Jean Moulin est formé de deux départements muséaux. Ils ont été inaugurés en 1994 pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de Paris. Il forme un seul établissement à double appellation. Cette dualité résulte d'une part de la donation du Fonds historique de la fondation du Maréchal Leclerc de Hauteclouque et du musée associatif consacré au général Leclerc et la 2<sup>e</sup> DB implantés jusqu'en 1994 au quartier Gramont à Saint-Germain-en-Laye ; et d'autre part du legs d'Antoinette Sasse, peintre, résistante et amie de Jean Moulin qui avait posé comme condition la réalisation d'un musée consacré au chef de la Résistance ainsi nommé musée Jean Moulin. Accepté par le conseil de Paris en décembre 1987, ce legs important, immeubles, meubles, voiture, valeurs immobilières, collections, a entièrement financé l'installation du musée Jean Moulin, ses acquisitions et les expositions jusqu'en 2012.
- 3 Pour leur mise en place, les deux musées ont été réunis en un même lieu afin de donner à voir l'action et le parcours de ces deux hommes, le général Philippe Leclerc de Hauteclouque, figure emblématique de la France Libre, et Jean Moulin, haut fonctionnaire, chef de la Résistance intérieure (mais aussi Français libre). La Libération de Paris est l'aboutissement de l'action de ces hommes et de la conjugaison des deux résistances.
- 4 L'entrée en 2012 dans les collections du legs d'Andrée Escoffier Dubois, de ces quelques milliers de pièces (dessins, correspondances, objets, journaux, faux papiers de Jean Moulin) permet de mieux appréhender cet homme d'exception que l'on retrouve enfant, adolescent, puis dans la carrière préfectorale, à l'épreuve de la politique dans les cabinets ministériels, enfin dans la Résistance. Mais il y a aussi l'artiste et le galeriste. L'homme, et non plus le héros, est au cœur de ce beau fonds composé de

grands ensembles. D'abord, les collections Jean Moulin proprement dites de son plus jeune âge à sa disparition en juillet 1943 comptent plusieurs milliers de pièces. Puis, s'ajoutent les collections d'Antonin Moulin, son père enseignant, adjoint au maire, puis conseiller général, un érudit, écrivain et poète, ami des artistes (Antonin Enjalbert...). Dreyfusard et fondateur de la Ligue des droits de l'homme à Béziers, c'est un ardent défenseur de la République. Sa correspondance, ses ouvrages montrent l'ancrage républicain de la famille : dès son plus jeune âge, Jean Moulin a été à bonne école, bénéficiant d'un terreau familial très ancien. Enfin, le fonds de sa sœur Laure Moulin couvrant la période 1943 à sa mort en 1975, est constitué d'archives historiques : lettres avec les amis et les relations de son frère, d'une revue de presse exhaustive sur les procès contre René Hardy (1947 et 1950) accusé d'avoir « livré » le 21 juin 1943 les résistants réunis à Caluire avec leur chef Jean Moulin ; ce fonds est incontournable pour tous chercheurs s'intéressant à la place de Jean Moulin dans la mémoire. Dès 1946, Laure Moulin s'abonne à *l'Argus de la presse* qui recense les inaugurations de lieux de mémoire concernant le grand homme : plaques, stèles et monuments, rues, enfin les établissements scolaires. Entre autres pièces, on y trouve le décret du ministre des Armées attribuant à Jean Moulin, le grade de général à titre posthume en 1946, les courriers et interventions concernant la Panthéonisation. Ce fonds suffit à montrer que Moulin n'a pas été le résistant oublié qu'on a voulu faire croire après la guerre. De 1945 à 1964, Jean Moulin est largement présent dans la mémoire locale et régionale comme nationale. Toutes les villes, sous-préfectures et préfectures où Jean Moulin a été en poste, ont commémoré son souvenir par une plaque dans les années cinquante. Les présidents de la République successifs n'ont pas été en reste non plus<sup>2</sup>. Quantitativement, ce fonds représente dix-huit cartons d'archives historiques au sens du code du patrimoine : inaliénables et imprescriptibles.

- 5 Revenons aux collections Jean Moulin proprement dites, quelques exemples suffiront à en montrer la richesse dans cette famille provençale d'origine où l'instruction a joué un rôle essentiel dans la promotion sociale, on conserve les devoirs comme autant de pépites : ses dessins, ses compositions françaises et bulletins scolaires, comme ses cours de philosophie et de droits. Ces collections révèlent un élève, intelligent, mais peu assidu car surtout passionné par le dessin dont un professeur souligne « qu'il réussira quand il le voudra bien »...
- 6 Les échanges épistolaires de Jean Moulin avec ses parents fournissent des explications sur la progression de sa carrière dans l'administration préfectorale : son père, vice-président du conseil général de l'Hérault par ses amitiés politiques, a été un tuteur et un guide pour son fils jusqu'au début des années trente : ayant débuté comme attaché au cabinet du préfet pour payer ses études, Jean Moulin obtient sa licence de droit en 1921, puis est nommé sous-préfet en 1925, et préfet en 1937 (le plus jeune de France). Le préfet Lacombe à Montpellier qui compte parmi ses adjoints, le jeune Moulin écrit cette appréciation : « Fera assurément un bon sous-préfet dès que ses études de droit seront terminées<sup>3</sup>. »
- 7 Les papiers privés de Jean Moulin sont autant d'indicateurs de l'homme, de sa pensée politique et de l'artiste : ses cartes de membre de la société des Amis d'Aristide Briand, traduisent son attachement à ce grand ministre des Affaires étrangères, défenseur de la Société des Nations et artisan de la paix. Comme tous les gens de sa génération, Moulin qui a été mobilisé en avril 1918, dernière année de la Première Guerre mondiale, devient pacifique. Tout près du front, il a vu le désastre et le cortège de misères et en a

conçu une aversion profonde pour la guerre. Autre trait marquant, l'homme moderne apparaît pleinement : passionné de montagne, il devient un bon skieur ce qu'atteste sa carte d'adhérent au club alpin. Fasciné par l'aviation et défenseur de l'Aviation populaire, il fréquente les aéro-clubs dont celui du Finistère dont il est membre.

- 8 Son métier de sous-préfet ne suffit pas à l'occuper pleinement, ni à étancher sa soif de découvertes, sa passion de la vie et des arts. À partir des années vingt, il a ses habitudes à Paris qu'il fréquente assidûment. Il affectionne le quartier de Montparnasse, lieu d'échanges et de création comme l'indiquent les lettres et cartes en-tête du Dôme ou de La Rotonde. Sa correspondance atteste de ses goûts pour les musées, les expositions et les galeries, mais aussi pour le théâtre et le cinéma. Aimant les films de Charlie Chaplin, pour l'humour, il voit probablement *Les Lumières de la ville*<sup>4</sup> dont il parle à ses parents dans un courrier d'avril 1931. Il est tout aussi assidu des expositions acquérant une solide culture. À travers l'artiste, on voit un personnage drôle ayant un grand sens de l'humour.
- 9 La correspondance révèle l'évolution de ses goûts pour les maîtres modernes : Suzanne Valadon, dont il n'hésite pas à venir voir les expositions à Paris. Peintre, caricaturiste, autodidacte, il fourbit ses armes de créateur dès Chambéry où il est chef de cabinet du préfet. Un catalogue des œuvres présentées au Salon des beaux-arts du chef-lieu de Savoie, nous renseigne sur les productions qu'il présente en 1922. Jean Moulin a choisi pour son activité d'artiste le pseudonyme de Romanin car c'est un lieu de promenade familial dans les Alpilles qu'il affectionne tout particulièrement. Provençal, Moulin l'est passionnément : il parle et écrit dans la langue de Frédéric Mistral, ami d'Antonin Moulin, son père.
- 10 À partir de 1934, Pierre Cot, ministre de l'Air recourt à lui régulièrement dans son cabinet ce qui amène Moulin à louer un studio au 26, rue des Plantes qu'il conserve jusqu'en juin 1940 d'après le bail et les quittances de loyer. Jusqu'en 1936, il mène parallèlement une « carrière » de caricaturiste très prisé des journaux humoristiques qui lui réclament ses dessins ; au total ce sont cinquante-huit journaux dont *Gens qui Rient*, *Ric et Rac*, *Gringoire*<sup>5</sup> dans lesquels sont publiées ses caricatures ; d'autres quotidiens régionaux concernent ses activités préfectorales.
- 11 Parmi les trésors de ce fonds : deux lettres, dont celle du 12 février 1934 à ses parents faisant un compte rendu du coup de force des ligues d'extrême-droite contre les gardes républicains dont il a été spectateur place de la Concorde. Il y exprime sa révolte de voir la République trembler sur ses bases et critique « le faux énergique Daladier » président du Conseil. Autre lettre émouvante qui fait figure de testament, celle du 15 juin 1940 à sa mère et à sa sœur alors qu'il s'attend à être fait prisonnier. Elle est aussi prémonitoire. « Je ne savais pas que c'était si simple de faire son devoir quand on est en danger... Si je ne revenais pas de cette aventure, je voudrais que vous réalisiez un souhait que je formule de tout mon cœur. Je voudrais que Laure adoptât un tout jeune orphelin parmi les réfugiés français. Ce serait pour moi une sorte de prolongement... »
- 12 La correspondance héritée révèle aussi l'évolution de son goût pour les arts.
- 13 Pendant la guerre, il assouvit pleinement sa passion pour l'art : afin de renforcer sa couverture officielle – il a été relevé de ses fonctions en novembre 1940, il se sert de ses collections pour mettre sur pied avec Colette Pons, la galerie Romanin à Nice (inaugurée le 9 février 1943) ; il affectionne la visite des ateliers des peintres Tal Coat, près d'Aix-en-Provence, Pierre Bonnard au Canet et Auguste Chabaud, le peintre de la montagnette à Graveson, non loin de Saint-Andiol. Les papiers de la galerie Romanin,

les lettres à sa sœur, les lettres aux marchands d'art Pétridès, Cambon et Chabanon comme les listes d'œuvres apprennent beaucoup sur le « galeriste ». Il a le plus souvent avec lui ses carnets de dessin ou il crayonne sur la nappe en papier des bistrots. Tantôt il se déclare Joseph Marchand ou Jacques Martel, peintre-décorateur. Pour Jean Moulin, c'est une couverture certes qui ne lui interdit pas des contacts avec les résistants, mais l'art est sa passion, satisfaite en ces temps de guerre par le démarchage des galeries et des peintres.

- 14 Au plus fort des discussions avec les résistants des mouvements de zone Nord pour la mise sur pied du conseil de la Résistance, Moulin fait le tour des galeries avec Colette Pons<sup>6</sup>. S'il laisse Colette s'occuper de la galerie, il achète des Laurencin à Pétridès au gré de ses déplacements. Il la conseille aussi sur le niveau de prix de tel ou tel tableau aussi bien que sur la présentation. Il le lui écrit « Sachez qu'en toute hypothèse, je vous fais la plus entière confiance » et se repose sur elle pour tenir la galerie alors qu'il doit assumer de lourdes responsabilités de résistant. Paradoxalement, c'est pendant la guerre qu'il assouvit pleinement sa passion de l'art, devenu un véritable métier.
- 15 Un grand chantier de collections a commencé avec la numérisation de ces magnifiques pièces. Plusieurs campagnes de prises de vues sont programmées en 2014 par le photographe de l'établissement public, pour d'une part, assurer la conservation de prévention, mais aussi la consultation de cette magnifique collection unique en elle-même.
- 16 En cette année de commémoration du 70<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Jean Moulin, le legs a contribué à faire du centre de documentation et de recherche un lieu très prisé des chercheurs. Ses nouvelles collections ont été utilisées par les auteurs Thomas Rabino (*L'Autre Jean Moulin*, Perrin, 2013), Charles-Louis Foulon (*Jean Moulin, La passion de la République*, Éditions Ouest France, 2013), François Berriot (*Autour de Jean Moulin*, L'Harmattan, 2013) et le beau livre de Christine Levisse-Touzé et Dominique Veillon dans leur beau livre *Jean Moulin, Artiste, préfet et résistant* (2013) chez Tallandier. En ce 70<sup>e</sup> anniversaire de la disparition de Jean Moulin, les collections ont été empruntées par les préfectures et sous-préfectures, le ministère de l'Intérieur et les communes de Saint-Andiol (Bouches-du-Rhône), de Béziers (Hérault) et de Bordeaux. En partenariat avec le ministère de la Défense, de l'office national des Anciens Combattants, une exposition itinérante en seize panneaux, inaugurée par le ministre délégué aux Anciens Combattants sur les grilles du Panthéon le 17 juin 2013, a été réalisée grâce aux collections du musée et au commissariat de l'exposition « Redécouvrir Jean Moulin ».
- 17 Au-delà de la réalisation de cette très belle exposition « Redécouvrir Jean Moulin, collections inédites<sup>7</sup> », le legs exceptionnel de la famille de Jean Moulin ajouté au legs d'Antoinette Sasse, est une véritable refondation du musée Jean Moulin, accroissant son rayonnement sur le plan scientifique national et international.

---

## NOTES

1. Les grands-mères maternelles d'Andrée Escoffier et de Jean Moulin étaient sœurs.

2. 27 mai 1945, le général de Gaulle, chef du gouvernement provisoire de la République, dévoile la plaque au 48, rue du Four (6<sup>e</sup> arrondissement) où Jean Moulin a réuni en séance inaugurale les membres du conseil de la Résistance deux ans plus tôt. Vincent Auriol, président de la République inaugure la stèle au ministère de l'Air le 26 novembre 1947, pour rappeler le rôle de Jean Moulin, chef du cabinet civil de Pierre Cot...

3. Laure MOULIN, *Jean Moulin : biographie*, Paris, Les Éditions de Paris Max Chaleil, 1999, p. 60.

4. Sorti en 1931.

5. Le journal n'a pas encore l'inclination à l'extrême droite : Joseph Kessel et Xavier de Hauteclocque, journaliste reporter, cousin germain de Philippe Leclerc de Hauteclocque y dénoncent le nazisme en 1933.

6. Daniel Cordier avait alors fait la connaissance de Colette Pons lors d'un rendez-vous au métro Villers avec Chambeiron et Meunier.

7. Inaugurée le 16 avril 2013 par le maire de Paris, Bertrand Delanoë.

---

## AUTEUR

### CHRISTINE LEVISSE-TOUZÉ

Conservatrice en chef, directrice du musée du Général Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris – musée Jean Moulin